

du passé, historiques, archéologiques et autres, n'en sont nullement bannies? Nous ne pouvons que souhaiter bon succès à M. G. Apostolidès, président du Syllogue, et à ses divers collaborateurs.

Souvenirs du Sinaï.

Un médecin grec, attaché au service sanitaire égyptien, a eu l'occasion de faire deux longs séjours au lazaret de Gor. C'est M. K. Kourtidès. Comment se distraire à Gor? Notre docteur a résolu ce problème en préparant tout un volume d'impressions et d'histoire sur la presqu'île sinaïtique. L'ouvrage aura nom: Συναίτικαὶ ἀναμνήσεις. M. K. Kourtidès, qui est natif d'Andrinople, a voulu réserver la primeur de ce livre à sa patrie. Le 11 octobre 1903, au cours d'un congé, il en a lu quelques pages particulièrement intéressantes, et cette lecture a ouvert, pour cette année, la série de conférences que donne régulièrement le Φιλεκαπιδευτικὸς σύλλογος.

J. Pargoire

des Augustins de l'Assomption.

En Palestine.

Conférences publiques.

Ainsi que je l'ai dit dans ma dernière chronique, l'Ecole biblique de Saint-Etienne, tenue par les Pères Dominicains, était la seule jusqu'ici qui donnât d'une façon régulière des conférences publiques. Malheureusement ces conférences ne sont pas habituellement publiées *in-extenso*, et l'on n'en trouve pas dans la «Revue biblique», l'organe de cette Ecole, de résumé assez développé qui permette d'en saisir le contenu. De plus, c'est la Bible et la topographie biblique qu'on y étudie de préférence, et les études byzantines proprement dites n'y occupent qu'une part assez restreinte. Parmi les conférences de l'hiver 1902/1903, je relève les sujets suivants, qui nous intéressent plus spécialement: 28 janvier 1903, «Les Lieux Saints à la fin du IV^e siècle d'après Pierre de Sébaste» par dom Jean Marta, conférence sur laquelle je reviendrai dans un instant; 4 février 1903, «L'abbaye bénédictine de N. D. de Josaphat» par le P. Gariador; 4 mars 1903, «Les hypogées peints de Marésa (Bet-Djibrin)» par le P. Vincent; 18 mars 1903, «A la recherche du Rendez-vous de Jésus et de ses Apôtres, au soir de la Résurrection» par le P. Cré, conférence topographique; 1-er avril 1903 «Mâdaba, nouvelles découvertes» par le P. Vincent.

L'Ecole théologique grecque de Sainte-Croix près de Jérusalem a eu l'heureuse idée d'imiter ce qui se fait à Saint-Etienne et d'occuper également les longues soirées d'hiver par des conférences publiques. Elle a pris cette initiative l'année dernière et, chaque dimanche, durant les mois de décembre et de janvier, chaque jeudi, à partir du 6/19 février 1903, un con-

férencier pris ordinairement parmi les professeurs de l'école est venu entretenir ses auditeurs de sujets aussi variés qu'intéressants. Parmi les titres des conférences, qu'a donnés la Κωνσταντινούπολις du 8/21 février 1903 pour cette année-ci, en voici un certain nombre qui traitent d'études plus ou moins byzantines: «Sur les cérémonies de l'Eglise de Jérusalem au IV^e siècle» par l'archimandrite Chrys. Papadopoulos—tout le monde connaît sur ce sujet le livre de dom Cabrol «Les églises de Jérusalem au IV^e siècle», paru en 1895 chez Oudin—; «Les lettres grecques en Palestine μετὰ τὴν ἄλωσιν» par le diacre Cl. Karnapas; «Le mont de la Quarantaine» par Christ. Daniélidès; «Le lieu du baptême de N. S.» par l'archidiacre Cl. Koikyliδès; «L'école catéchétique de Césarée» par le diacre Pantel. Athanasiadès.

Un nouveau document attribué à saint Pierre de Sébaste et relatif aux sanctuaires de Palestine.

Dom Jean Marta Khalil, prêtre du patriarcat latin de Jérusalem, a publié dans la revue arabe «El Machriq», juin 1902, des Pères Jésuites de Beyrouth, un document très ancien, qui serait attribué à saint Pierre de Sébaste, frère de saint Basile et de saint Grégoire de Nysse. Cette attribution repose sur le témoignage du maronite Ibrahim El Hacli qui, dans son livre «Eutychius patriarcha alexandrinus», paru à Rome en 1661, assure avoir vu à la bibliothèque de Saint-Pierre *in Montorio*, à Rome, la traduction arabe du «Livre de la démonstration» de Pierre de Sébaste. Cette traduction, due à un certain Hiya Ibn Igi, est citée dans l'ouvrage d'El-Hacli. Il est probable que la critique, en s'exerçant sur ce nouveau document, en refusera la paternité à Pierre de Sébaste; puisse-t-elle, du moins, le conserver à quelque auteur de la même époque! Quoi qu'il en soit, la pièce paraît appartenir à la période préislamique, IV^e—VII^e siècle, et l'on y trouve tout un passage ayant trait aux Lieux Saints et qui nous documente à merveille sur une foule de sanctuaires secondaires que nous connaissions seulement par des témoignages postérieurs. Voici cette précieuse liste:

1^o L'église de Nazareth atteste l'annonce faite par l'archange Gabriel de la naissance de Jésus de Marie;

2^o L'église de Zacharie, dans une bourgade d'Ælia, c'est-à-dire Jérusalem, témoigne de la visite de Marie chez sa cousine Elisabeth;

3^o L'église de Bethléem atteste que le Christ est né de la Vierge Marie dans la grotte;

4^o L'église des Pasteurs, dans le voisinage de Bethléem, atteste l'annonce de l'ange, qui apporta aux bergers la joyeuse nouvelle de la naissance du Messie;

5^o L'église du fleuve du Jourdain atteste le baptême du Christ qui eut lieu dans ce même fleuve;

6^o L'église de Magdal, dans le voisinage de Tibériade, atteste l'expulsion des sept démons de Marie Madeleine par le Christ Sauveur;

7° L'église de Gennésar atteste que le Christ a béni là cinq pains et deux poissons et en a rassasié cinq mille hommes;

8° L'église de Capharnaüm, près du lac de Tibériade, atteste que le Sauveur guérit là l'homme à la main desséchée;

9° L'église de Bantias, dans le territoire de Houléh, atteste que la femme malade qui souffrait depuis douze ans d'un flux de sang fut guérie de son infirmité;

10° L'église de Kursi, sur le lac de Tibériade, atteste que là le Sauveur guérit le possédé, qui s'appelait Kurdis (??);

11° L'église de Naïm en Galilée atteste que là le Sauveur ressuscita de la mort à la vie le fils unique d'une veuve;

12° L'église qui est sur le mont Thabor atteste que le Christ le gravit, et avec lui trois de ses disciples, à savoir Pierre, le chef des apôtres, Jacques et Jean, fils de Zébédée; en ce lieu il fut transfiguré devant eux;

13° L'église de Ælia surnommée *ad probaticam* atteste que le Christ alla en ce lieu où il y avait une grande multitude de malades, parmi lesquels se trouvait aussi l'homme malade depuis 38 ans que le Sauveur guérit;

14° L'église de la Résurrection dans Ælia et cette sainte place du Golgotha attestent que le Christ sauva les descendants d'Adam par ses souffrances et sa mort sur la croix;

15° Le saint Cénacle, sur le Sion, atteste que le Sauveur après sa résurrection apparut là même à ses apôtres, les portes étant fermées;

16° L'église de la sainte montagne de Sion atteste que le Sauveur a mangé là même dans le Cénacle l'agneau pascal, le jour de la pâque des Juifs.

Il semble bien que, en élevant plusieurs de ces sanctuaires, on n'ait pas eu tant pour but de consacrer une localisation précise que de rappeler ces souvenirs eux-mêmes d'une manière approximative, en donnant des églises aux bourgades alors peuplées de chrétiens. Le passage le plus intéressant est celui qui concerne le mont Sion chrétien. La localisation de la dernière Cène, qui laissait subsister des doutes fort légitimes, y est fixée dorénavant en termes tout à fait clairs.

Fouilles et voyages.

L'activité signalée la dernière fois dans les nombreux chantiers de fouilles en Palestine est loin de s'être ralentie au cours de cette année. De nouvelles explorations, conduites par les écoles archéologiques, ont été entreprises, dont les résultats ne manqueront pas d'être fructueux. Signalons en particulier les fouilles continuées à Gézer, entre Emmaüs-Nicopolis et Lydda, par la Société anglaise de la «Palestine Exploration Fund», qui a mis au jour bon nombre d'antiquités égyptiennes, babyloniennes et sémitiques, mais rien encore qui soit de nature à nous intéresser. La chose est d'autant plus étonnante que Gazara possédait un évêque à l'époque byzantine, et qu'elle a joué dans l'histoire locale de la province un certain rôle

durant les deux ou trois siècles qui ont précédé et suivi la conquête islamique. Signalons encore les fouilles autrichiennes à Taanak, près de Maggeddo, où le professeur Sellin poursuit ses travaux commencés l'an dernier. Nous ne connaissons les résultats des nouvelles fouilles que par des comptes-rendus plus ou moins précis et par les articles qu'a consacrés l'«Orientalische Litteratur-Zeitung», № 15 juin 1903, col. 271 et № d'août, col. 321 seq., aux récentes découvertes. Il s'agit dans l'espèce de trois textes cunéiformes et d'autres objets, qui se rapportent à la période préisraélite. La mission impériale allemande continue le déblaiement des temples de Baalbek, tandis que d'autres expéditions allemandes opèrent avec fruit au temple d'Echmoun à Sidon et à Tell-Montesellim, site probable de Megiddo. Enfin, le gouvernement turc a accordé le 7/20 janvier 1903 au Dr Schumacher de Caïfa de faire des fouilles en diverses localités anciennes de la Galilée, au nom de la «Société allemande de Palestine», et cela pendant deux ans. «Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palästina-Vereins», № 1, 1903, p. 14. Le même bulletin nous apprend que, en dehors des fonds dont dispose cette Société, une somme de 10000 marks a été mise à sa disposition, pour entreprendre ou continuer des fouilles, par l'amiral Hollmann, président de la «Deutsche Orient-Gesellschaft». Une demande de secours a été faite par la même Société de Palestine à S. M. l'empereur Guillaume II.

Des explorations scientifiques ont été accomplies par M. M. Thiersch, conservateur-adjoint aux musées royaux de Munich, et G. Hölscher, qui s'est préparé à des recherches archéologiques en Palestine par une récente étude intitulée: «Palästina in der persischen und hellen. Zeit». Les deux jeunes savants avaient surtout en vue la détermination d'un site à fouiller ultérieurement, bien que leurs recherches fussent également dirigées vers l'ensemble du domaine historique et archéologique. On nous signale aussi diverses autres expéditions allemandes qui explorent la contrée transjordanne, à l'effet de vérifier les brillantes découvertes opérées en cette région depuis huit ou neuf ans par le P. Germer-Durand des Assomptionistes. Ces mêmes savants auraient, paraît-il, obtenu de la Porte un firman, qui les autorise à transporter à Berlin la façade magique du palais de Mechatta, situé à quelques heures à l'est de Madaba, en plein désert. On peut consulter sur ce palais une description technique et fort minutieuse, qui a paru dans les «Echos d'Orient», sept. 1903, p. 321—324, et d'excellentes reproductions photographiques de la façade dans les «Echos de Notre-Dame de France», 1896, p. 224—229, 1897, p. 39 seq. Enfin, le Dr. Euting, bien connu par ses travaux dans le domaine sémitique, et le Dr Benzinger explorent en ce moment la Palestine.

L'école pratique d'Etudes bibliques, dirigée par les Dominicains de Saint-Etienne à Jérusalem, entreprend, de son côté, trois voyages annuels d'exploration, qui ont eu pour objet, durant l'année scolaire 1902/1903: du 13 au 20 oct. 1902, le pays de Samson et la Philistie; du 9 au 16 février 1903,

la région d'Hébron et de la mer Morte; du 14 avril au 9 mai 1903, la région transjordanne avec retour par la Décapole, le bord du lac de Tibériade, la Galilée et la Samarie. Voir le programme détaillé de ces excursions dans la «Revue biblique», juillet 1902. Le programme des trois excursions à accomplir durant l'année scolaire 1903/1904 se trouve également dans la «Revue biblique», juillet 1903, et comporte, du 12 octobre au 8 novembre, la visite de la Moabitude et de Pétra; du 8 au 13 février, la visite d'une portion de la Samarie; du 11 avril au 12 mai, la visite de la vallée du Jourdain, de l'Arabie romaine et de la Damascène, avec retour par la Célé Syrie, le Liban et les côtes de Phénicie depuis Sidon jusqu'à Jaffa. Ces voyages sont entrepris aux frais de l'Ecole, chaque excursionniste verse pour sa quote-part une somme de 20 francs par jour. J'ai entendu dire de divers côtés que les résultats scientifiques ne répondaient pas d'ordinaire à la somme d'efforts et d'argent dépensés; il est vrai que cette caravane ne se compose pas que de savants. Au mois de juin dernier, le P. Germer-Durand, des Assomptionnistes, a entrepris, avec quelques-uns de ses jeunes élèves, une excursion à pied pour suivre la voie romaine depuis Ammân, l'ancienne Philadelphie, jusqu'à Bostra, la capitale de la province arabe, et relever les inscriptions des bornes milliaires qui jalonnent la route; il en a rapporté une cinquantaine d'inscriptions inédites, latines, grecques et arabes, dont deux au nom de Wahballath, le fils de la fameuse Zénobie de Palmyre. Ces inscriptions compléteront heureusement ce que nous savons déjà de cette famille et que Waddington a réuni jadis dans son «Explication des inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie-Mineure», p. 598—608. Le butin épigraphique du P. Germer-Durand n'a pas été encore livré à la publicité.

De la visite si fructueuse que MM. Marr, A. Vasiliev et Djavakov, ont faite l'an dernier aux bibliothèques du mont Sinaï et de Jérusalem et dont il sera vraisemblablement parlé plus en détail à un autre endroit de la «Revue», je ne veux retenir que ce qui concerne une découverte de M. Marr. Celui-ci aurait trouvé à Jérusalem un codex précieux du XIII^e siècle, contenant la version géorgienne de la description de la prise de Jérusalem par les Perses en 614, écrite par un moine de Saint-Sabas. Ce document géorgien relève du même original que le texte arabe, signalé d'abord et publié par M. Couret «La prise de Jérusalem par les Perses en 614. Trois documents nouveaux», Orléans, 1896, in 8^o, 46 pp. Voir aussi la «Revue biblique», t. VI, 1897, p. 154, et surtout p. 458—463, la «Revue de l'Orient latin», t. IV, 1896, p. 633—635, et Clermont Ganneau «Recueil d'archéologie orientale», t. II, p. 137 seq. A la suite de ces articles, M. Couret republia son travail sous le même titre, mais sans y apporter de grandes modifications, dans la «Revue de l'Orient chrétien», t. II, 1897, p. 125—164. Le rapprochement de la version arabe et de la version géorgienne jette une très vive lumière sur la nomenclature topographique de la Ville-Sainte. Tandis que l'arabe énumérait 32 sites, le géorgien n'en a plus que 31 et, dans l'ensemble, la liste donnée par celui-ci est plus exacte et la physionomie

des noms moins défigurée. L'auteur de ce précieux document historique serait le moine Stratège, higoumène du monastère de Saint-Sabas, dont le nom est mentionné au 20 mai par les ménologes géorgiens du X^e siècle et qui figure sur la liste des higoumènes de ce monastère que j'ai dressée dans les «Echos d'Orient», t. III, 1900, p. 176. Cet higoumène vivait au VIII^e siècle. Une traduction grecque de cette version géorgienne, comprenant la liste des victimes, massacrée lors de la prise de Jérusalem, avec les noms des principaux quartiers de la ville, a paru dans le nouvel ouvrage de l'archidiacre Cléopas Koikylidès, Αἱ παρά τὸν Ἰορδάνην λαῦραι Καλαμῶνος καὶ τοῦ ἁγίου Γερασίμου, καὶ οἱ βίοι τοῦ Γερασίμου καὶ Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ, Jérusalem, 1902, p. ζ', et une comparaison entre la liste géorgienne et la liste arabe a été tentée par la «Revue biblique», juillet 1903, p. 492—494. Quant à la date de la prise de Jérusalem par les Perses, je crois l'avoir fixée définitivement au 19 mai 614. «La prise de Jérusalem par les Perses, en 614» dans la «Revue de l'Orient chrétien», t. VI, 1901, p. 643—649, et dans les «Echos d'Orient», janvier 1903, p. 93; voir aussi H. Gelzer, Leben des hl. Johannes des Barmherzigen, Erzbischofs von Alexandrien, Leipzig, 1893, p. 135.

Livres.

Jérusalem et la Palestine intéressent l'humanité à de si nombreux points de vue, qu'elles sont l'objet d'études incessantes et fort variées; mais là plus qu'ailleurs il faut savoir démêler la paille du bon grain et, même parmi le premier choix, ne retenir que les ouvrages qui ont quelque autorité. J'en signalerai un tout d'abord, qui me paraît appeler à un légitime retentissement; c'est une édition faite par le P. Golubovich des «Ichnographiae locorum et monumentorum veterum Terrae Sanctae, accurate delineatae et descriptae a P. Elzearo Horn, Ordinis Minorum provinciae Thuringiae, 1725—1744», Romae, typis sallustianis, 1902, grand in 4^o, LX—301 pages. Ce qui fait précisément l'originalité de cet ouvrage, c'est qu'il contient 75 dessins, rendus avec l'exactitude la plus scrupuleuse, dus à l'habile pinceau du P. Horn et reproduisant les monuments authentiques de la basilique du Saint-Sépulcre, qu'ont détruits en 1808 la barbarie des flammes ou l'animosité des Grecs.

M. Lucas a consacré dans les «Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palästina-Vereins», t. VII, 1901, p. 34—47 et 49—82, fascicule qui n'a paru que cette année-ci, un *corpusculum* épigraphique de 93 numéros à la célèbre ville de Gérasa en Bithynie. Variantes, remarques, tables des noms propres, des données chronologiques, des inscriptions métriques et des titres, rien ne manque à ce recueil sobre, mais complet. Mon confrère, le P. Pargoire, en signalant ce travail utile dans les «Echos d'Orient», septembre 1903, p. 346, y a apporté quelques corrections qu'on fera bien de consulter.

L'archidiacre Cleopas Koikylidès, bibliothécaire du Saint-Sépulcre, vient d'enrichir d'une unité sa collection de brochures, consacrées aux anciens

monastères de Palestine: *αἱ παρὰ τὸν Ἰορδάνην λαῦραι Καλαμῶνος καὶ τοῦ ἁγίου Γερασίμου, καὶ οἱ βίοι τοῦ ἁγίου Γερασίμου καὶ Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ*, Jérusalem, patriarcat orthodoxe, 1902, in 8°, μδ — 108 pages. Cet opuscule renferme une partie documentaire, composée en presque totalité de textes réédités sans notes critiques, et une partie historique sous forme d'introduction, qui n'aurait rien perdu à utiliser les travaux antérieurs parus sur le même sujet.

Le livre du P. Barnabé d'Alsace, religieux franciscain, «Deux questions d'archéologie palestinienne: l'église d'Amouas, l'Emmaüs — Nicopolis, et l'église de Quoubéibeh, l'Emmaüs de saint Luc», que je signalais l'an dernier et dans lequel l'auteur émettait la conjecture assez étrange que la splendide basilique d'Amouas aurait été construite dans les anciens thermes romains de la ville, appropriés aux besoins du culte, a mis le feu aux poudres à Jérusalem. Le P. Lagrange, directeur de la «Revue biblique», a répliqué par une critique des plus fortes, dans laquelle il a rudement malmené le P. Barnabé, son ouvrage sur la basilique d'Amouas et deux autres ouvrages du même Père, que je vais signaler tout à l'heure, «Revue biblique», juillet 1903, p. 457—467, et le P. H. Vincent, disciple du P. Lagrange, y est allé d'une étude magistrale sur les ruines d'Amouas et sur leur destination primitive, «Revue biblique», octobre 1903, p. 571—599. L'hypothèse des thermes romains est invraisemblable et n'a été forgée que pour jeter le discrédit sur une des plus vénérables églises de la chrétienté, qui a le tort de porter préjudice au sanctuaire franciscain de Quoubéibéh. Deux autres ouvrages du P. Barnabé, «Le prétoire de Pilate et la forteresse Antonia», Paris, A. Picard, 1902, in 8° de XXII—251 pages avec 32 plans ou illustrations dans le texte et hors texte, et «Questions de topographie palestinienne: le lieu de la rencontre d'Abraham et de Melchisédech, avec un appendice sur le tombeau de sainte Anne à Jérusalem», Jérusalem, imprim. des Pères Franciscains, 1903, in 8° de 154 pages avec une carte et quatre plans, n'ont pas reçu du public savant un accueil plus favorable. Et il faut bien avouer que, à côté de solides qualités et d'une certaine érudition, l'auteur fait trop souvent preuve de partialité en faveur des traditions chères à son Ordre religieux et emploie envers ses adversaires un langage violent, qui n'a plus rien de scientifique.

En faveur de traditions plus conformes à la saine critique et à la réalité, bien qu'avec une certaine pointe d'exagération dans les termes, le P. Zanecchia a écrit jadis en italien un assez bon ouvrage, qui a été traduit en français et vient de paraître en réédition chez Lethielleux, «La Palestine d'aujourd'hui, ses sanctuaires et ses localités», Paris, 1903, in 12°, XVI—536 et 773 pages avec pl. La traduction française est due à M. l'abbé H. Dorangeon. Enfin, les Pères assomptionistes de Jérusalem vont éditer à Paris, Maison de la Bonne Presse, un excellent guide intitulé: «La Palestine», et qui sera—d'après les épreuves que j'ai eues sous les yeux—entièrement conforme aux données de la science contemporaine. La même

librairie ne tardera pas à éditer, venant des mêmes auteurs, un splendide «Album de Terre-Sainte», contenant 492 reproductions photographiques, de format 24/30, consacrées aux sanctuaires et aux plus belles antiquités de Palestine. Enfin, M. René Dussaud vient de publier dans les «Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires», Paris, 1903, imprim. nationale, t. X, p. 411—744, le volumineux rapport sur la mission scientifique qu'il accomplit, en 1901, en compagnie de M. Frédéric Macler, dans les régions désertiques de la Syrie moyenne. Le dossier, consacré aux inscriptions grecques et latines, dont bon nombre sont chrétiennes, y occupe les pages 640 à 707.

Découvertes et travaux.

A la suite de fouilles régulières, de fouilles entreprises par les indigènes pour des constructions, à la suite surtout de voyages scientifiques, on a fait quelques découvertes intéressantes dans le domaine de l'archéologie byzantine; je vais classer par ordre alphabétique celles qui ont un intérêt majeur.

Abougosch, dit aussi Kiriath el Enab, à une douzaine de kilomètres de Jérusalem, renferme une église du moyen-âge, qui a été donnée à la France par le gouvernement ottoman en 1873 et par la France à des religieux bénédictins chargés de la restaurer. Une série d'études, faites par ces religieux, a été transmise au ministère des affaires étrangères, qui en a confié l'examen à M. Gustave Schlumberger. «Outre la description par le R. P. bénédictin Gariador de diverses antiquités fort précieuses, découvertes dans les fouilles faites autour du sanctuaire, ces documents consistent surtout dans la description faite par M. A. de Piellat des peintures qui ont été relevées dans l'église de Saint-Jérémie. Ces peintures, malheureusement très détériorées, constituent un ensemble décoratif très important, dont M. A. de Piellat a fait dans son rapport une description détaillée. Il en a relevé très habilement les fragments les plus importants sur les planches annexées à son travail. Nous avons là sous les yeux une série de peintures murales infiniment précieuses qu'on pourrait, avec M. de Piellat, rapprocher de celles si connues de la Nativité à Bethléem, signées par le maître grec Ephrem en l'année 1169. Dans l'une comme dans l'autre composition, on reconnaît l'oeuvre d'une main grecque sous l'influence latine, suivant l'expression très juste de M. de Vogüé dans ses «Eglises de Terre Sainte». Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes-rendus des séances de l'année 1903, in 8°, p. 232 seq.

Beit-Chaar. — Sur cette colline, située à mi-chemin de Jérusalem et d'Hébron, à deux kilomètres au sud de Beit-Zakarya, on a découvert, à l'automne 1902, une petite église byzantine, d'une quinzaine de mètres de long y compris le narthex sur 8 à 10 mètres de large avec son annexe, le tout pavé d'une élégante mosaïque agrémentée d'une inscription, dont la trouvaille a fait quelque bruit. Comme l'inscription mentionne un Zacharie parmi les bienfaiteurs de ce sanctuaire, on a voulu y reconnaître l'église

Saint-Zacharie, que la carte-mosaïque de Madaba place entre Jérusalem et Hébron, et par suite, l'identifier avec le lieu de la visitation, Luc, I, 39 et 40, «Revue biblique», oct. 1903, p. 612—614. On sait, en effet, que le P. Germer-Durand, s'autorisant de textes anciens, avait jadis proposé de vénérer ce sanctuaire aux ruines de Beit-Zakarya, alors qu'on préfère d'ordinaire le retrouver à Aïn-Karim, «Revue biblique», t. IV, 1895, p. 254, et «Dictionnaire de la Bible», de M. Vigouroux, t. II, col. 263 seq., au mot *Carem*.

Bersabée. — La dernière chronique parlait brièvement d'un rescrit impérial byzantin, découvert dans cette localité par M. Macalister. Bien qu'il soit à l'état fragmentaire, M. Clermont-Ganneau a reconnu dans ce précieux document un édit impérial fixant, par quotités variables selon les lieux, les redevances des provinces de Palestine par rapport aux autorités militaires cantonnées en cette région. Il a même été assez heureux pour mettre la main sur une ordonnance de Théodose II, du 23 mars 409, qui vise spécialement l'administration militaire des camps de Bersabée et de Ménoïs, accusée de contravention avec les lois nouvellement promulguées pour le paiement des taxes dues aux soldats. Clermont-Ganneau, Recueil d'archéologie orientale, t. V, p. 130 seq. Quant aux nouvelles inscriptions byzantines trouvées à Bersabée et qui se rapportent à l'ère d'Eleuthéropolis, voir plus bas à ce nom.

Callirhoé et Baarou. — Dom Manfredi, curé latin de Madaba, démontre, en s'appuyant sur la carte-mosaïque de Madaba et sur d'autres documents juifs et chrétiens des six premiers siècles, «Revue biblique», t. XII, 1903, p. 266—271, qu'il faut identifier les thermes de Callirhoé avec la moderne Sara et ceux de Baarou avec le Hammam-*ez-Zerqa*, tandis que jusqu'ici on plaçait Callirhoé à Hammam-*ez-Zerqa*. Schürer, Geschichte des jüdischen Volkes, t. I, 3^e édit., p. 413, note, était déjà arrivé à cette conclusion.

El-Djâbiya. — Nous avons déjà dit que M. René Dussaud avait retrouvé à Aïr el Djâbiya, près du gros bourg de Naoua dans le Hauran, El-Djâbiya, l'antique résidence des rois ghassanides, près de laquelle fut livrée en 636 après J. C. la célèbre bataille du Yarmoûk, qui décida de la conquête de la Palestine et de la Syrie par les Arabes. «Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires», Paris, 1903, t. X, p. 441—450. Tout ce chapitre sera fort utile à consulter pour se fixer sur la situation des lieux, qui sont mentionnés à propos de la conquête de la Palestine par les Arabes, 634—638. Il paraît que M. Brünnow, «Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palästina-Vereins», 1896, p. 17—20, avait déjà abouti à ce précieux résultat et donné une description de l'emplacement d'El-Djâbiya qu'il fut le premier à visiter.

Eleuthéropolis. — La «Revue biblique», t. XII, 1903, p. 274 seq., 425—430, a publié une nouvelle série d'épitaphes byzantines provenant de Bersabée et qui démontrent qu'on se servait dans cette ville de l'ère

d'Eleuthéropolis, aujourd'hui Bet-Djibrin. Cette ère a été fixée par la dite Revue à l'an 200 après J. C., et j'avais, dans ma précédente chronique, attiré l'attention sur cette découverte, tout en faisant des réserves sur certains calculs. Dans un travail d'ensemble, «L'ère d'Eleuthéropolis et les inscriptions de Bersabée», qui a paru dans les «Echos d'Orient», sept. 1903, p. 310—314, j'ai repris toute la question et je crois être arrivé aux deux résultats suivants: 1-o c'est que l'ère d'Eleuthéropolis a commencé en l'an 199—200; 2-o c'est que la période de temps de l'an 1 d'Eleuthéropolis, comprise entre les mois Dystros-Daisios signalés dans nos épitaphes, c'est-à-dire environ 120 jours, correspond au plus tard aux mois de mai — août de l'an 200 après J. C. et que, par suite, l'ère d'Eleuthéropolis ne peut avoir commencé après le 1-er mai de l'an 200.

Gaza. — M. Clermont-Ganneau a fait acquérir pour le musée du Louvre trois inscriptions grecques, découvertes par lui à Gaza en 1870 et qui depuis avaient été subrepticement transportées à Tyr. «Archaeological Researches in Palestine», t. II, p. 424 seq. Ce sont trois épitaphes datées, dont l'une présente un intérêt considérable pour la chronologie, puisqu'elle permet de fixer au 28 octobre de l'an 61 avant J. C. le point de départ de l'ère de Gaza. Ces documents nous font, en outre, connaître dans tous ses détails le calendrier de Gaza, qui était modelé sur le calendrier égyptien, avec l'intercalation des cinq jours épagomènes ou complémentaires entre le 23 et le 29 août. «Académie des Inscriptions et Belles-Lettres», 1903, p. 251.

Jérusalem. — Les journaux grecs de Constantinople ont annoncé récemment que le patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem avait acquis l'église de Siloé, découverte en 1896 par l'ingénieur M. Bliss, et qui se trouvait près de la piscine de ce nom. Ce sanctuaire parfaitement authentique semble avoir été bâti par l'empereur Justinien, car le pèlerin Theodosius ne le mentionne pas en 530, tandis que le pseudo-Antonin, qui ne vint en Palestine qu'en 570, le signale explicitement: «*descendentes ad fontem Siloam per gradus multos vidimus basilicam volubilem, subtus de qua surgit Siloe...*». Les ruines de cette basilique étaient devenues la propriété des musulmans, qui avaient aussitôt construit une mosquée. J'ignore comment le patriarcat grec a pu restituer à la chrétienté un sanctuaire aussi précieux.

Salkhad est une ville du Hauran, dont le nom se montre à la période juive et nabatéenne, pour s'évanouir ensuite aux époques romaine et byzantine et réapparaître intact sous la domination arabe. Ce phénomène pousse M. René Dussaud, «Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires» p. 424—426, à y placer l'évêché de Σάλτων Βατάνεως, que signalent des notices épiscopales. J'ai déjà fait remarquer «Echos d'Orient», t. II, p. 169 seq., que le Σάλτων Βατάνεως n'a jamais été un siège épiscopal. Quant aux deux autres villes, mises en avant par M. Dussaud pour s'identifier avec Salkhad, à savoir Hiérapolis et Maximianopolis, la première paraît devoir

se confondre avec Aira ou Iré, entre Soueida et Bosra, voir «Echos d'Orient» t. III, 1900, p. 333—335, et «Revue de l'Orient chrétien», t. VIII, 1903, p. 312, et à la seconde on peut adjoindre Euthymia, Chrysopolis et Neapolis, qui n'ont pas encore été retrouvées, «Echos d'Orient», t. II, p. 176.

Soueida est un village du Hauran, qui s'appelait jadis Soada, d'après une inscription datée de l'an 149 de notre ère. Elle prit officiellement au III^e siècle le nom de Dyonisias, sous lequel elle figure dans les listes épiscopales; c'est du moins l'hypothèse à laquelle était arrivé Waddington d'après l'étude d'une inscription d'Es-Soueida. Cette hypothèse vient d'être confirmée par M. Dussaud, qui a découvert entre Atîl et Soueida une des bornes limites séparant leur territoire. Il n'y a donc plus aucune incertitude à avoir au sujet de cette identification. «Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires», p. 422 seq. et 649 seq.

Yadoudeh est une petite localité depuis longtemps en ruines, située au-delà du Jourdain, à égale distance de Madaba et d'Ammân. On y découvrit récemment les traces d'une abside et des fragments de mosaïque, puis une église byzantine mesurant 16 mètres de long. La «Revue biblique», juillet 1903, p. 434—436, a publié l'inscription, qui serait datée du VII^e siècle, de l'année 965 des Séleucides — 653 de notre ère, ce qui correspond bien à la 11^e indiction indiquée dans notre épigraphe. L'inscription se rapporte au pavé de mosaïque, qui a été exécuté par les soins du diacre Silanos, *sous le très digne évêque Théodose*. D'où était évêque Théodose? Peut-être de Yadoudeh, qui portait un autre nom à l'époque byzantine? Peut-être de Philadelphie, d'Hesbon ou de Madaba, situés dans le voisinage? plus probablement de Philadelphie ou d'Hesbon dans cette hypothèse. Nous connaissons un évêque de Philadelphie en 649 qui s'appelait Jean, un évêque d'Hesbon en 649, qui s'appelait Théodore. N'est-ce pas le Théodose de notre inscription, dont le nom aurait été quelque peu transformé?

Siméon Vailhé

des Augustins de l'Assomption.

Le Musée impérial de Constantinople.

Jusqu'ici, on le sait, le Musée impérial de Constantinople comprenait deux constructions parallèles: Tchînili-Kiosque d'une part et le bâtiment neuf d'autre part. Il vient de recevoir, ces derniers temps, un agrandissement considérable, grâce à l'aile qui est sortie de terre et s'est ajustée au flanc droit du bâtiment neuf. L'inauguration de cette annexe a eu lieu le samedi 25 octobre (8 novembre) en présence de S. E. Hachime-bey, ministre de l'Instruction publique.

Dans son numéro du lendemain, en relatant la cérémonie, le *Servet* français a eu la bonne inspiration d'emprunter à son confrère turc le *Malumat* toute une demi-colonne de renseignements sur l'histoire antérieure du